

Norton était allé à Dunfermline, en Ecosse, quelque temps avant son départ, ce qui, jusqu'à un certain point, corrobore la déclaration de Gore à l'effet qu'il était natif d'Ecosse. Il arriva à Québec en septembre 1816, et le 30 de ce mois s'adressa au gouverneur général, par l'entremise du lieutenant-colonel Harvey, pour obtenir la confirmation de la concession faite aux Sauvages en 1784; la division des terres entre les familles; un supplément de terres pour l'usage d'autres tribus, et, nouvelle demande très importante, savoir: Une concession de terre pour un séminaire destiné à l'instruction de la jeunesse indienne, appartenant à l'un ou à l'autre sexe, en ce qui concernait la lecture, l'écriture et l'agriculture. " Pareille institution ", écrit-il, " pourrait être établie soit au nord-ouest d'Oxford, soit au nord de l'établissement entre la Grande-Rivière et York, sur les terrains encore occupés par les Chippewas et les Mississaguas ". (Série C, vol. 260, p. 422.) A partir de la fin de 1816 jusqu'au commencement de 1819, les lettres de Norton sont principalement remplies de récriminations contre la manière dont Claus distribuait les cadeaux aux tribus, sa rancune contre Claus n'étant pas apparemment diminuée. Il y a cependant deux lettres qui peuvent être de quelque utilité, l'une datée le 1^{er} février 1817, contenant " Une liste des chefs et principaux guerriers dont la conduite durant la guerre a mérité l'approbation. " (Série C, vol. 261, pp. 27, etc.) L'autre, datée du 8 mai, donne un relevé de la distribution des diverses tribus, leur nombre, etc. (Série C, vol. 144, p. 40.) Ce relevé était apparemment donné parce que l'expression " Cinq ou Six Nations était devenue si indéfinie dans sa signification depuis que ces gens avaient été disséminés dans divers établissements isolés ". (Série C, vol. 262, p. 270.) Où, quand et dans quelles circonstances mourut Norton ? Les documents que nous avons ici ne l'indiquent pas. La dernière lettre dans la collection C, écrite de la propre main de Norton, est datée de " Grande-Rivière, 20 février 1819 ". L'écriture en est ferme et nette, ne décelant aucun signe de faiblesse. (Série C, vol. 262, p. 228.) Dans une lettre adressée par le colonel Claus au major Bowles, secrétaire militaire, datée à York, le 3 mars 1819, il est parlé de Norton comme étant encore vivant, mais après cette date aucune mention de lui n'apparaît dans la collection de correspondance contenue dans la série C, jusqu'en 1851, alors qu'une requête est faite par T. Gladwin Hunt, de Toronto, en septembre de cette année, en faveur des héritiers de Norton pour arrérages de sa pension. Un certificat signé " R. Airey, faisant fonctions de secrétaire militaire ", mais sans date, déclare que le dernier paiement de la pension a été fait le 24 février 1826, mais que l'on ne savait rien au secrétariat militaire au sujet de Norton. M. Hunt dit qu'il est prêt à prouver que le décès de Norton a eu lieu en octobre 1831. (Série C, vol. 271, p. 107.) En juillet 1823, G. Martin, un interprète, écrivait au colonel Claus que Norton avait tué Grosse-Flèche d'un coup de feu, mais que cela soit arrivé en duel ou autrement, voilà ce qu'il est impossible de découvrir; la lettre est obscure, mais la vie de Norton était en danger par suite de la mort de Grosse-Flèche, car Jean-Pied-d'Ours avait envoyé un avertissement (l'épellation et la rédaction fantaisiste de Martin sont conservées) à l'effet que " le major (Norton) ferait mieux de ne pas venir auprès d'eux. S'il le fait, il trouvera des difficultés, ils croient qu'il l'a assassiné, pour cette raison il sera tué ". (Série M, vol. 115, pp. 185-6.)

En ce qui concerne les autres relations avec les Indiens on peut consulter les listes pour le Bas et le Haut-Canada dans les rapports pour 1893 et pour cette année, la série C, vols. 247 jusqu'à 271, et la série M, vols. de 104 à 115, pour les renseignements généraux.